

Scientia Canadensis

Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine
Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine

Scientia
Canadensis

L'État et le changement agricole dans Charlevoix, 1850-1950. Par Normand Perron. (Québec: Presses de l'Université Laval, 2003. xiii + 318 p., ill., fig., bibl., ann. ISBN 2-7637-8030-X 30\$)

Michael Rutherford

Volume 30, Number 1, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800529ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800529ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (print)

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rutherford, M. (2007). Review of [*L'État et le changement agricole dans Charlevoix, 1850-1950*. Par Normand Perron. (Québec: Presses de l'Université Laval, 2003. xiii + 318 p., ill., fig., bibl., ann. ISBN 2-7637-8030-X 30\$)]. *Scientia Canadensis*, 30(1), 93–96. <https://doi.org/10.7202/800529ar>

Copyright © Canadian Science and Technology Historical Association /
Association pour l'histoire de la science et de la technologie au Canada, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

***L'État et le changement agricole dans Charlevoix, 1850-1950.* Par Normand Perron.** (Québec: Presses de l'Université Laval, 2003. xiii + 318 p., ill., fig., bibl., ann. ISBN 2-7637-8030-X 30\$)

Précisons d'emblée que le présent ouvrage est l'adaptation de la thèse de doctorat de l'auteur. S'intéressant aux transformations qu'a connues l'agriculture dans la région de Charlevoix au cours de la période se situant entre 1850 et 1950, cet ouvrage propose une exploration nuancée qui pose davantage de questions qu'il n'apporte de réponses. La raison première de ce constat repose en bonne partie sur les limites des sources disponibles, notamment à propos des attitudes des agriculteurs quant à leurs motivations individuelles en faveur de l'innovation. La principale interrogation concerne l'efficacité des stratégies de diffusion des connaissances déployées par l'État québécois, et particulièrement par son ministère de l'Agriculture, dans sa volonté de moderniser les pratiques

agricoles au Québec. Pour répondre à cette question, l'ouvrage entend étudier, dans un premier temps, la pertinence et la potentialité du réseau de diffusion, puis évaluer, dans un deuxième temps, l'adoption et l'assimilation des innovations par la collectivité agricole étudiée.

Après une première partie où abondent les considérations d'ordre méthodologique, l'ouvrage aborde les particularités environnementales et sociales de la région de Charlevoix afin de nuancer l'attitude de cette collectivité envers les stratégies de communication de l'État et les innovations proposées. L'auteur y démontre que la volonté de moderniser l'agriculture a, pendant longtemps, peu pris en compte les particularités locales, qu'il s'agisse des conditions climatiques ou pédologiques régionales, ou de la réceptivité et des valeurs des agriculteurs. Un peu étrangement, cette partie déborde à l'occasion du monde agricole afin d'explorer brièvement d'autres secteurs de l'économie régionale tels la pêche, les mines, le bois ou encore l'industrie touristique. Quoiqu'elles tracent un panorama plus complet des conditions particulières à Charlevoix, ces digressions permettent seulement d'affirmer que ce milieu agricole n'a pas été à l'avant-garde de l'innovation. Cependant, elles ont le mérite de souligner les véritables problèmes qu'étaient ceux de l'accession aux marchés et ceux de la déficience des moyens de communication rencontrés par les agriculteurs de Charlevoix.

Par la suite, l'ouvrage s'intéresse aux actions en faveur de la modernisation faisant partie d'un programme à long terme de l'État, plutôt qu'aux actions ponctuelles de ce dernier. Il aborde alors l'évolution des stratégies de diffusion des connaissances et notamment la prise en compte et l'ajustement des canaux de diffusion aux valeurs de la collectivité. L'auteur présente ainsi successivement le rôle qu'ont joué les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, les journaux agricoles, ainsi que les divers agents que furent les conférenciers, les missionnaires agricoles et les agronomes dans la stratégie de diffusion des connaissances et l'encouragement à l'innovation auprès des agriculteurs. Parmi les autres stratégies mises en place par l'État québécois, on retrouve également l'enseignant agricole destiné aux jeunes plus susceptibles selon les autorités d'alors, d'être ouverts aux innovations. L'ouvrage souligne le rôle joué par l'organisation de concours d'agriculture et la mise en place de fermes modèles, de fermes expérimentales ainsi que de champs de démonstration. Il ressort de cette dernière approche une volonté de l'État d'encourager l'adoption des innovations et de favoriser l'émulation par la diffusion des succès obtenus par les quelques fermiers progressistes. Aux dires de l'auteur, le succès de ces concours demeure toutefois très relatif compte tenu de la faible participation des agriculteurs.

La dernière partie de l'ouvrage évalue les retombées du projet global de diffusion des connaissances mis en place par le ministère de l'Agriculture et analyse les changements survenus au cours de la période étudiée. Il ressort que si l'agriculture a bel et bien changé, il est difficile d'attribuer la cause de ces changements à l'offensive menée auprès des agriculteurs. Les transformations constatées se sont principalement manifestées par l'adoption par l'ensemble des localités de la région de Charlevoix de la culture du foin et de l'avoine, dont témoigne l'expansion de la superficie jusque dans les années 1930. Or, ces cultures croissantes allaient de pair avec l'accroissement de l'élevage et particulièrement celui de l'élevage laitier, favorisé à son tour par l'essor des fabriques de fromage et de beurre. Cet essor et la possibilité pour les agriculteurs de retirer un revenu des surplus de lait apparaissent comme l'un des principaux moteurs de la modernisation de l'agriculture de la région.

Aussi, avant même la volonté étatique de modernisation de l'agriculture, les changements ont davantage été le fait de facteurs liés à la nature des sols et au climat ou encore de facteurs économiques tels que l'accessibilité à un marché ou l'amélioration des moyens de transport.

Si certains agriculteurs ont pu être mis en contact avec des innovations ou de nouveaux instruments de travail par l'entremise des concours, des démonstrations ou des journaux agricoles, il ne semble pas possible d'estimer si leurs acquisitions résultent d'une ouverture à l'innovation. Entre la volonté de l'État de moderniser l'agriculture et la réalité sur le terrain, il apparaît que les agriculteurs sont, en règle générale, demeurés peu ouverts aux propositions émanant des propagandistes de la science agricole. Normand Perron souligne que les agriculteurs semblaient considérer que les scientifiques et autres auteurs d'études ne possédaient par leurs connaissances pratiques, acquises de leurs ancêtres.

Au terme de l'examen, l'auteur reconnaît que, malgré les efforts de diffusion des nouvelles méthodes culturales et d'élevage, la majeure partie des agriculteurs est restée sourde à leur mise en application. Si, par exemple, certains agriculteurs ont adopté la culture de l'avoine et du foin dans le cadre du système de polyculture, peu se sont empressés d'appliquer des innovations visant à préparer la terre et conséquemment à augmenter son rendement. Semblablement, il appert que malgré la croissance de l'élevage laitier, les agriculteurs ne semblent pas avoir répondu aux discours concernant l'amélioration du cheptel par l'achat d'animaux de race pure. De plus, l'auteur souligne que, malgré les bons résultats obtenus par les fermes de démonstration grâce aux soins apportés à l'alimentation des animaux, une majorité d'agriculteurs ont continué de négliger cet aspect en vue d'améliorer leur cheptel.

Cette étude propose donc une exploration de la diffusion des connaissances agricoles au sein d'un environnement aux conditions sommes toutes assez rudes pour l'agriculture, conditions qui ont sans doute contribué à la lenteur des transformations et de l'adoption de pratiques agricoles raisonnées et modernes. Il est souhaitable que des études comparables, s'intéressant à d'autres milieux agricoles, voient le jour afin de permettre une compréhension plus globale du comportement des agriculteurs en fonction de leur environnement naturel et social.

MICHAEL RUTHERFORD
Collège Gérard-Godin